

Quelle corvée que ce bois !

On n'imagine guère aujourd'hui les heures qu'une équipe de chalet, autrefois, quand l'on procédait encore partout à la fabrication du fromage, devait consacrer à l'approvisionnement en bois. Si le matin était réservé d'ordinaire à la fabrication, l'après-midi, après la sieste traditionnelle, sans laquelle on n'aurait pas pu mener à bien des journées commencées presque toujours à quatre heures du matin, voire même avant, pour d'aucuns tout au moins, était consacré au bois.

Le bois, alors que les propriétaires ou l'amodiateur, ne vous réservait jamais que les plus mauvaises plantes, il fallait le débiter sur place. Et cela naturellement à la grande louve et à la hache. Puis il fallait charrier au chalet les billes et les grosses branches, car on ne devait rien laisser perdre. On le faisait d'ordinaire avec le cheval et le tombereau, seul véhicule de ces lieux déshérités. On l'a vu, l'une des vaches du troupeau remplaçait parfois le cheval.

Ce bois déposés devant le chalet, il fallait ensuite le scier en bout de 50 cm. Puis le fendre sur le gros tronc, on se mettait parfois à deux pour cette opération, comme on pourra le voir ci-dessous, et enfin l'entêcher sous l'avant-toit. Il est probable que pour avoir du bois bien sec pour procéder à la fabrication, l'on se devait d'avoir du bois pour deux saisons, celui fabriqué lors de l'année en cours toujours réservé pour l'année suivante, et ainsi de suite.

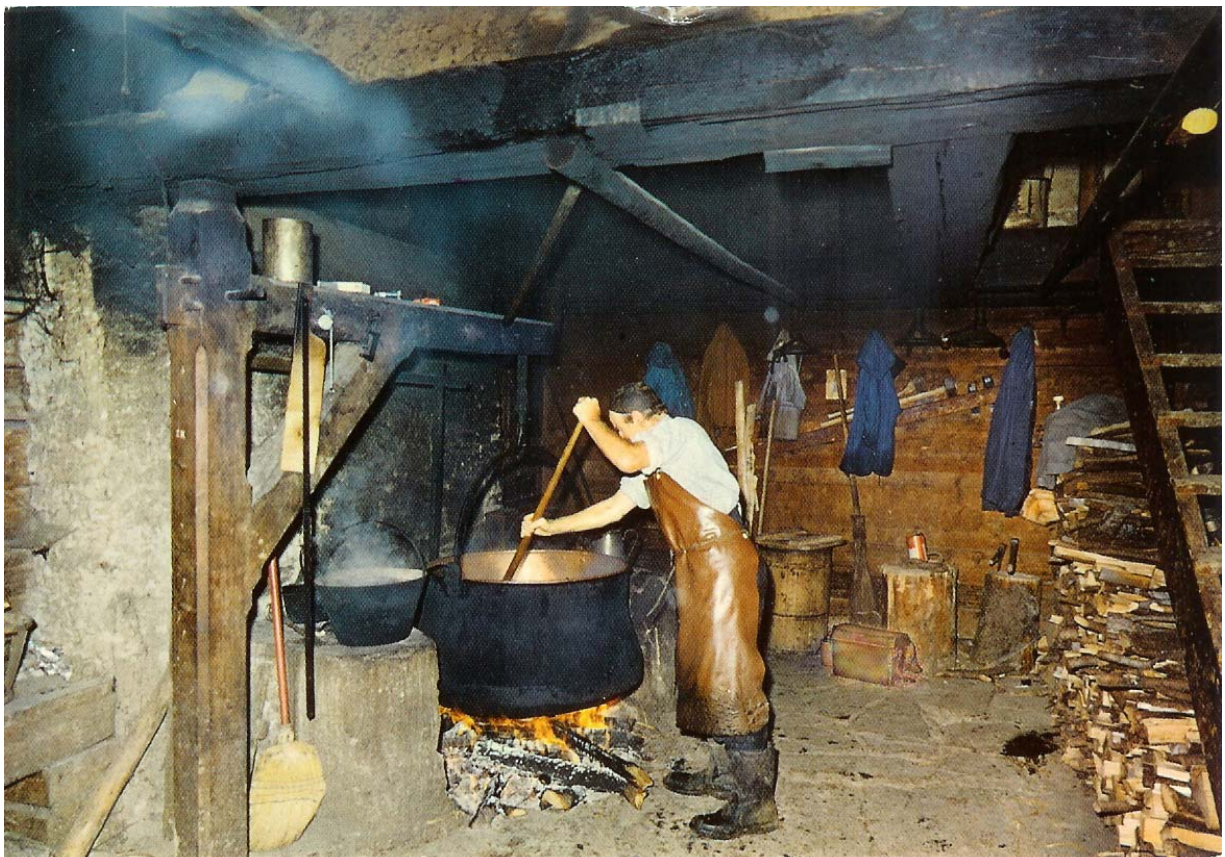
Corvée donc de tous les jours ou presque. On le comprend aisément quand l'on voit, sur les anciennes photos, les tas énormes que l'on façonnait de cette manière. Bois le plus souvent entêché sous les avant-toits, parfois empilé en lanternes à proximité du chalet.

L'un dans l'autre il n'était pas question que l'on puisse manquer de combustible, et du combustible sec, condition sine qua non pour procéder à une bonne fabrication de fromage.

Le bois étant considéré comme de toute première nécessité pour les chalets, il n'était en conséquence pas compris dans les bois de bochéage, c'est-à-dire que les utilisateurs pouvaient se servir librement dans la forêt, ou plutôt très certainement user de ce que le forestier déterminait. On l'a vu, c'étaient les plus mauvaises plantes, des versées, des bostrichées, des chottes qui étaient venues en bas, alors là, avec ces immenses branches et des plus grosses que votre bras, c'était carrément l'épouvante. On a décrit cette problématique dans l'un de nos articles. Reprenons ces lignes :

Comme il aimait ce moment-là, le berger, les muscles noués de fatigue certes, mais heureux quand même que la journée se soit bien passée, tandis qu'on avait fabriqué les deux pièces de fromage ordinaires, le matin, il s'entend, et que l'après-midi, on s'était occupé à fendre du sapin que l'on entêchait au fur et à mesure sous l'avant-toit. Ce bois méritait un séchage d'une année encore. Il avait été tiré d'une grande chotte récemment foudroyée, elle avait été cassée

par le milieu, que l'on était allé façonner dans le bas de la pâture. Ce n'avait pas été un travail facile, avec sans cesse des risques que cette immense plante, même couchée, parce que malgré tout perchée encore au bout de ses énormes branches qui étaient chacune comme un pied, ne vous verse dessus, ou qu'une de ces branches que le poids de la plante avait tendue comme un arc, une fois coupée ou sciée, ne vous saute à la figure et ne vous tue. Il avait même fallu une semaine complète pour venir à bout de ce monstre que l'on aurait mieux fait de laisser pourrir sur place. Mais voilà, l'on savait les propriétaires pointilleux, et ceux-ci vous auraient fait des remarques pour moins que ça. Il est vrai d'ailleurs que c'aurait été une honte que de voir traîner à perpétuité cette immense carcasse au milieu du pâturage, avec des branches énormes dressées vers le ciel comme des bras d'agonisants. Une carcasse tout en nœud, un vrai épouvantail, qui avait demandé autant d'efforts à être réduite en morceau de 50 cm de long qu'une saison d'alpage complète. Mais enfin, c'est ainsi, faut se plier quand on est de simples employés et qu'on a rien d'autre à faire qu'à fermer sa gueule et d'aller son train en courbant l'échine. C'est l'humaine humanité !



La fabrication du fromage en chalet, d'autant plus qu'il n'y a pas d'entourage de chaudière, demande des quantités impressionnantes de bois.

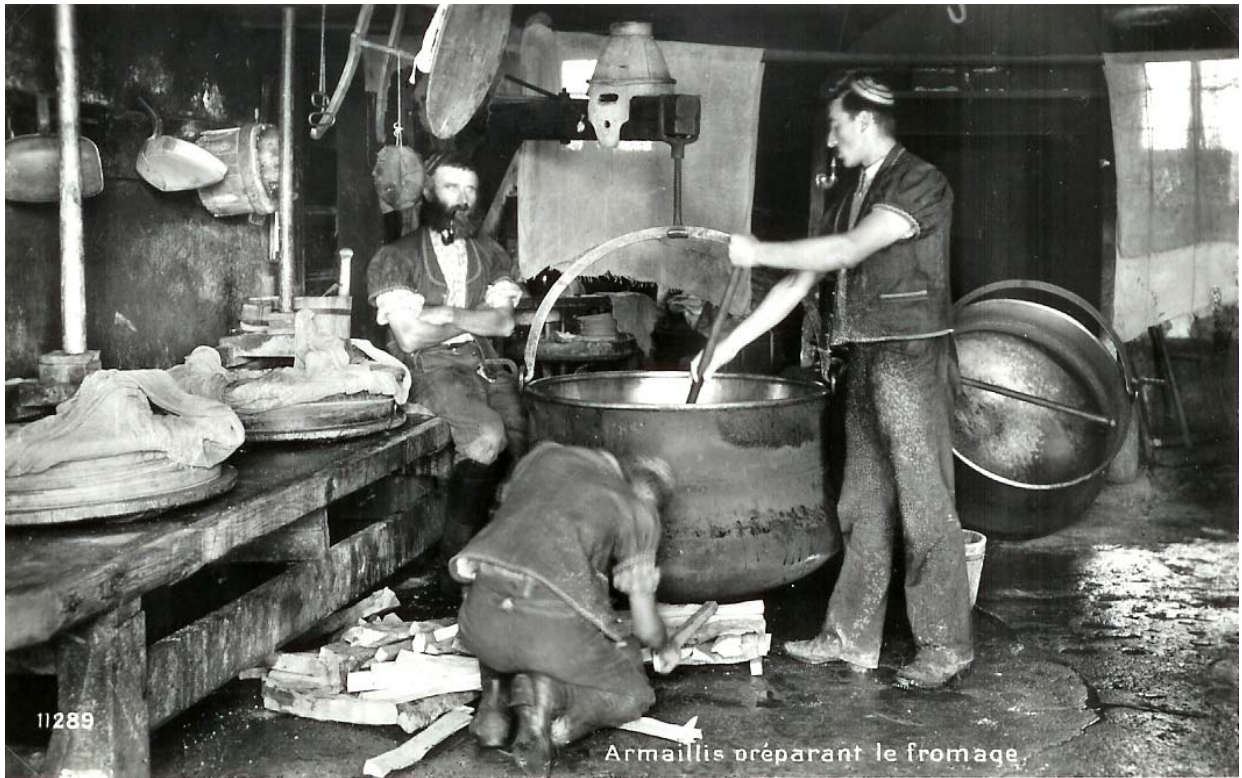


Photo de composition ! Il n'y a probablement pas de lait dans la chaudière, et celle-ci n'est pas à sa position normale, d'autant plus que le troisième armailli s'apprête à faire du feu à l'extérieur du creux de feu ! Il n'y a donc d'authenticité dans cette photo que dans les appareils et les personnages.



A la Vieille Landoz vers 1910, avec la famille Titouillon, dont le Titi, à gauche avec la hache. Voilà donc les plantes que l'on pouvait façonner, toutes en nœuds souvent, sur lesquelles on devait s'esquinter des journées entières afin d'en sortir des bûches « normalisées ».



Photo Paul Hugger, 1975. On servait le tombereau pour charrier les billes ou les branches, les daisons, comme on dit !



Une partie de ce bois, après qu'il eut été traîné à proximité du chalet, pouvait être façonné presque à domicile. Il n'était plus nécessaire dans ce cas d'aller se perdre au milieu des forêts, avec en plus la fatigue due aux déplacements supplémentaires. Savoir s'économiser, ce devait tout de même être une science.



Une des plus belles photos concernant l'activité bois du chalet. Nous sommes aux Esserts. Les jeunes s'y sont pris à deux pour fendre cette marchandise. L'un utilise la hache, l'autre le merlin, de beaucoup plus efficace.



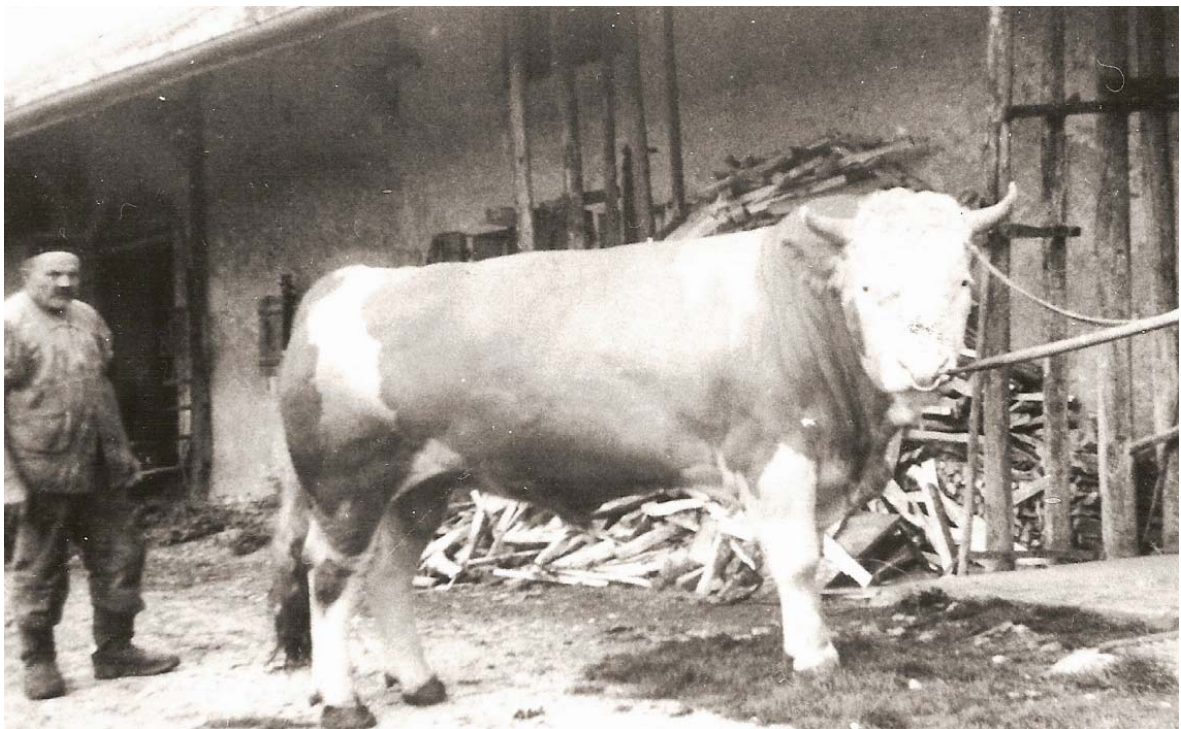
Une « lanterne », ou entassement circulaire pratiqué à proximité du chalet. La meule ainsi confectionnée, dans les règles de l'art, ne devait pas trop prendre l'eau.



Quelque photo ancienne que vous preniez, il y a presque toujours un gros tas de bois à proximité du chalet, preuve que ce combustible est plus que nécessaire. Nous n'avons pas encore pu déterminer le nom de ce magnifique chalet. Attèlera-t-on une vache ou un cheval au tombereau qui attend près de la porte de l'écurie.



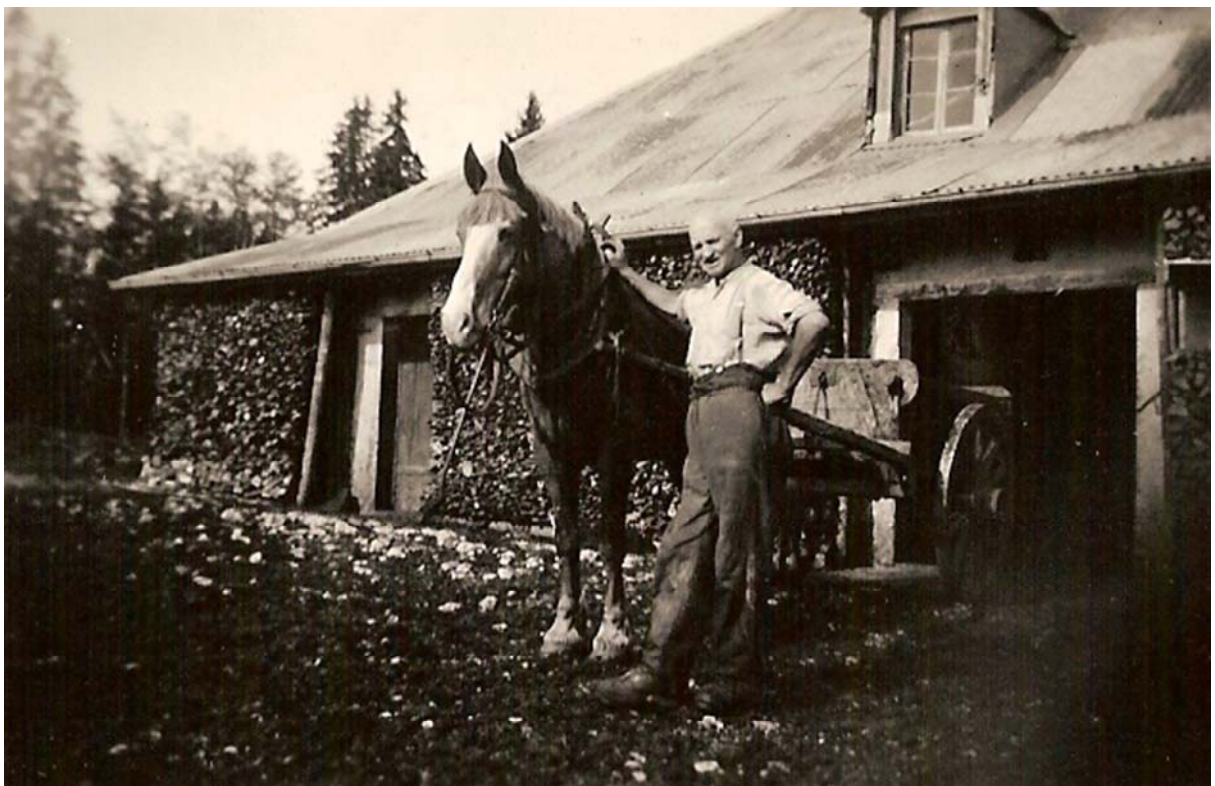
Est-ce la Thomassette ? Du bois, encore du bois, toujours du bois. Jusqu'à satiété !



Aux Esserts, avec le grand-père Lyon, père d'Arnold et fils de Louis.



Corvée de bois dans les années quarante au Chalottet. Avec un des fils Brocard et Samuel Rochat.



En 1950, corvée fumier pour Dupasquier. En ce temps-là on entêchait aussi du bois au levant du chalet de la Muratte.

Entourage de chaudière, ou appareil économique de chauffage.

Une des parties du domaine public qui dans tous les temps a mérité la sollicitude des gouvernements et des hommes éclairés, c'est sans contredit les forêts. La consommation prodigieuse que fait la société de leurs produits, a dès longtemps attiré l'attention des économistes de tous les pays. A mesure qu'on a pu se convaincre que l'accroissement annuel du bois est insuffisant pour fournir à la consommation, on a cherché par tous les moyens possibles à diminuer cette consommation; on a simplifié et perfectionné les appareils de chauffage, on a modifié les constructions particulières et civiles, et l'on a eu recours sur une grande échelle au règne minéral pour combler le déficit du capital forestier.

Sans doute les améliorations obtenues ont procuré d'heureux résultats, mais elles n'ont pu que diminuer le mal sans le guérir radicalement. Tandis que d'un côté on économise les bois de service et de chauffage, d'un autre l'industrie, par ses progrès incessants, demande tous les jours davantage aux forêts. Aussi il reste encore beaucoup à faire sous ce rapport; le champ des améliorations est loin d'être entièrement parcouru.

Il est une branche de notre industrie alpestre qui absorbe mal à propos une grande quantité de bois en pure perte, et qui pourtant serait susceptible d'être améliorée: c'est la fabrication des fromages.

Si un petit bénéfice peut, avec du temps et de la persévérance, être l'origine d'une grande fortune, une amélioration de ce genre, quelque chétive qu'elle soit en apparence, peut donner d'importants résultats et concourir puissamment à l'économie du produit des forêts.

Depuis longtemps déjà j'avais été frappé de la masse prodigieuse de bois qui se consume annuellement dans les chalets de nos montagnes, et avais acquis la conviction que cette dépense énorme pourrait être diminuée de beaucoup, par la raison qu'elle est due en grande partie à un défaut de construction des foyers.

Ces foyers, dans la plupart des cas, ne sont autre chose qu'un grand creux au milieu de la cuisine, et dans lequel il faut souvent près d'un quart de moule de bois pour chauffer la chaudière avec son contenu.

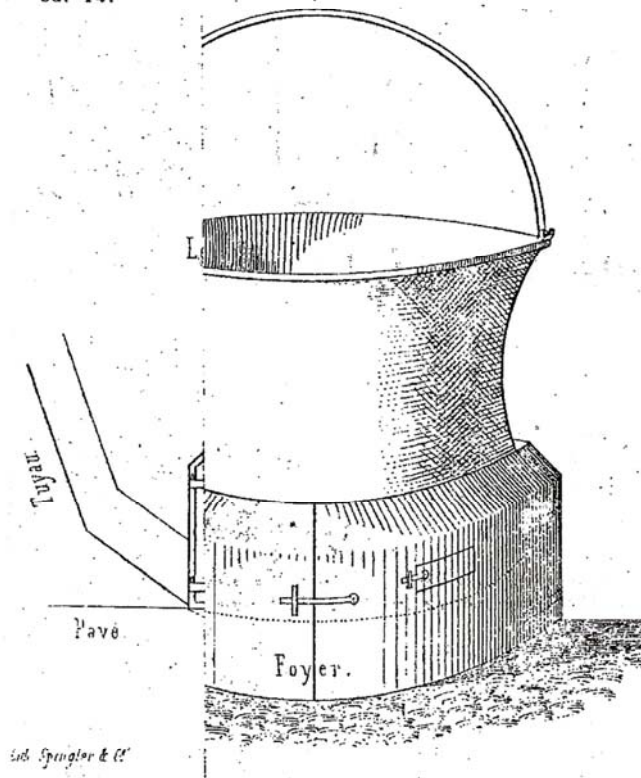
Dans un voyage que j'ai fait l'année dernière dans les environs de Champagnole (département du Jura), j'ai trouvé la solution de ce problème et découvert le moyen d'obtenir le résultat économique que je m'étais proposé.

Il s'agit tout simplement d'établir un appareil en forte tôle qui enveloppe hermétiquement la partie inférieure de la chaudière et qui par le moyen de deux portes s'ouvre et se ferme à volonté pour la laisser passer. (Voir les figures ci-jointes.) Une petite porte est placée dans une des grandes pour établir le courant d'air nécessaire, et du côté opposé est adapté un tuyau, conducteur de la fumée. Cet appareil se pose sur un pavé convenablement dressé, et évasé en

forme de soucoupe sous la chaudière, qui se trouve ainsi placée comme une marmite sur un fourneau potager. Il est facile de se rendre compte de l'économie qui résulte de ce moyen de chauffage : avec du bois fendu très mince et en petite quantité, on obtient tout de suite le degré de chaleur nécessaire.

On en peut voir un au chalet de la montagne des Grands-Plats, où l'essai que j'en ai fait a complètement réussi.

L'expérience a fait connaître qu'il faut, au moins en moyenne, pour la fabrication des fromages d'un été, un moule de bois de sapin pour 6 vaches, soit environ 14 moules pour un étivage de 80 vaches. (Quelques personnes comptent un moule pour 8 vaches.) Les renseignements que j'ai recueillis et l'essai que j'en ai fait ont prouvé qu'avec un entourage en question on peut compter sur une diminution des $\frac{2}{3}$ de la consommation du bois, soit environ 9 moules sur 14.



On peut faire établir un de ces entourages pour le prix de 100 fr. ; à quoi il faut ajouter le transport, qui est peu de chose, et les réparations presque toujours indispensables au foyer ; ce qui fait que dans bien des chalets cette réparation serait payée la première année par l'économie faite sur le bois.

Cet appareil procure de plus une grande propreté à la cuisine : le contenu de la chaudière est préservé de toute saleté provenant du feu, et le fruitier n'est plus incommodé par la fumée. Le fermier fait de plus une grande économie de main d'œuvre sur la fabrication de son bois.

Si tous les chalets du district de La Vallée étaient pourvus d'un semblable appareil, il résulterait pour les forêts de cette contrée une économie annuelle de passé 600 moules

de bois. En appliquant le même calcul à tout le canton de Vaud, on arriverait à un chiffre qui pourrait paraître fabuleux, mais qui pourtant n'aurait rien d'exagéré. En ajoutant à cela tous les bois qu'on emploie mal à propos en clôtures dans bien des montagnes, et qu'on laisse souvent pourrir sur le sol, on arriverait à économiser annuellement une quantité de bois suffisante pour alimenter de charbon les grandes et importantes usines de Vallorbe.

A l'époque où nous vivons, ces sortes de calculs se font tous les jours; ils sont importants au double point de vue de l'économie sociale et de l'intérêt des propriétaires et fermiers de montagnes. Aussi je leur recommande à tous ce nouveau système de foyer, et me ferai un plaisir de fournir tous les renseignements désirables.

Vallée de Joux, le 28 janvier 1865.

L. REYMOND, garde-chef.